

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_051 | La Volonté de savoir.CollectionBoite_051-4-chem | 8-9. Onanisme. Histoire de Guillaume Item\[Onan ou le tombeau du mont-cindre - suite\]](#)

[Onan ou le tombeau du mont-cindre - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb051_f0253

SourceBoite_051-4-chem | 8-9. Onanisme. Histoire de Guillaume

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

C'était par ces discours que l'ermite pieux
 Cherchait à rendre encor Eugène vertueux.
 Un jour, loin du Mont-Cindre et de son ermitage,
 Ensemble ils parcouraient ce superbe rivage
 Qu'avec orgueil Lyon offre à l'œil enchanté,
 Comme un titre de gloire et de prospérité ;
 Lorsqu'une pyramide à leurs yeux se présente.
 Ce noble monument, cette masse imposante,
 Le marbre de sa base, et les noms glorieux
 Que la reconnaissance y portait jusqu'aux cieux,
 Étonnèrent Eugène : « Oh ! dites-moi, mon père,
 » Quel est ce monument ? et quel vœu de la terre
 » Adresse-t-il au ciel ? » — Inclinez-vous, mon fils,
 Dit l'ermite, en laissant de ses yeux attendris
 Échapper malgré lui quelques pieuses larmes.
 « Les champs que nous foulons, du tumulte des armes
 » Et des cris de la guerre ont longtemps retenti.
 » Après avoir lutté contre un affreux parti,
 » Perdu mille guerriers, vu leurs maisons en cendre,
 » Les Lyonnais devaient ou mourir ou se rendre ;
 » Ils choisirent la mort... Tous ceux que la valeur
 » Avait, dans cent combats, guidés aux champs d'honneur,
 » Quitèrent leurs foyers ; et, dans une nuit sombre,
 » Où le courage au moins pouvait braver le nombre,
 » Tentèrent d'arracher à d'indignes hasards

et son supplice alors égalerait peut-être le mien. Par pitié pour nous
 deux, cachez-lui les motifs qu'elle aurait de me haïr. Je puis con-
 sentir à vivre encore avec ma douleur, à souffrir tous les jours
 mille morts ; mais je ne pourrais supporter en sa présence ni ma
 honte ni mes remords, et j'ai besoin de vivre longtemps pour
 expier ma faute. »

» Les drapeaux glorieux, honneur de leurs remparts.
 » La route où nous marchons fut celle qu'ils suivirent :
 » L'airain les y frappa ; presque tous y périrent,
 » Par l'homicide plomb atteints de tous côtés.
 » Nul asile, nul lieu ne furent respectés :
 » Je les ai vus, mon fils, abandonner la vie
 » Avec moins de regrets que leur triste patrie,
 » Jeter sur elle encor un regard expirant,
 » Et lui léguer leur gloire à sauver du néant.
 » Ce dernier de leurs vœux fut entendu sans doute,
 » Et des champs immortels ce marbre ouvrant la route,
 » A la postérité consacre ici les noms
 » Des guerriers qu'immola le fer des factions.
 » Ils étaient de votre âge, Eugène ; et leur mémoire
 » Au cœur de leurs amis peut s'offrir avec gloire,
 » Ils sont morts en héros : mais vous, infortuné,
 » Par le vice honteux toujours plus entraîné,
 » (Car en vain contre lui je vous donne des armes),
 » Vous mourrez, mais sans gloire, et peut-être sans larmes ;
 » Flétri, déshonoré, courbé sous le fardeau
 » De la honte qui doit sceller votre tombeau :
 » Ne laissant après vous que l'image d'un crime,
 » Dont on n'ose pleurer ni plaindre la victime.
 » Il en est temps encore, Eugène, croyez-moi,
 » Sauvez-vous du péril, tout vous en fait la loi,
 » Et la religion, et l'honneur, et la gloire (1).

(1) Me sera-t-il permis de parler ici des secours que la Religion
 peut offrir ? Et le ministre de la santé, en invoquant celui des
 autels, franchira-t-il les bornes de ses nobles fonctions ? Non ;
 tous les deux doivent s'entendre pour notre félicité, puisque
 tous les deux exercent sur l'âme un immense pouvoir : mais l'un

tous les deux exercent sur l'âme un immense pouvoir ; mais l'un
 lous les deux devient s'entendait pour notre félicité, puisque
 autels, franchis-Il les bornes de ses nobles fonctions ? Non ;
 peut offrir ? Et le ministre de la santé, en introduisant celui des
 (1) Me sera-t-il permis de parler ici des récits que la Religion

« Et la religion, et l'honneur, et la gloire (1).
 « Santez-vous du péché, tout vous en fait la loi,
 « Il en est temps encore, Eugène, croyez-moi,
 « Point on n'ose pleurer ni plaindre la victime,
 « Ne laissant après vous que l'image d'un crime,
 « De la honte qui doit sceller votre tombeau ;
 « Fierté, déshonneur, courbé sous le fardeau
 « Vous mourez, mais sans gloire, et peut-être sans armes ;
 « Car en vain contre lui je vous donne des armes,
 « Car le vice honteux toujours plus entraîne,
 « Ils sont morts en héros ; mais vous, infatigable,
 « Au cœur de leurs amis peut s'offrir avec gloire,
 « Ils étaient de votre âge, Eugène ; et leur mémoire
 « Des guerriers qu'uninois le fer des factions.
 « A la postérité consacre ici les noms
 « Et des champs immortels ce marbre ouvrant la route,
 « Ce dernier de leurs yeux fut encadré sans doute,
 « Et lui hégner leur gloire à sauver du néant.
 « Jeter sur elle encore un regard exultant,
 « Avec moins de regrets que leur triste patrie,
 « Je les ai vus, mon fils, abandonner la vie
 « Non assés, nul lieu ne furent respectés ;
 « Par l'assassinide plomb atteints de tous côtés,
 « L'airain les y trappa ; presque tous y périrent,
 « La route où nous marchons fut celle qu'ils suivirent ;
 « Les drapereaux glorieux, honneur de leurs combats.

et son supplice alors effrayant peut être le mien. L'air glâle pour nous
 deux, vaudra-t-il les morts de cette année de ma date. Je puis con-
 sentir à être encore avec un docteur, à souffrir tous les jours
 mille morts ; mais je ne pourrais supporter en sa présence ni ma
 honte ni mes remords, et j'ai besoin de vivre longtemps pour
 exprimer ma honte. »

« L'instinct d'arracher à d'indignes hasards
 « Ou le courage au moins pourait braver le nombre,
 « Gouverner leurs fureurs ; et, dans une nuit sombre,
 « Assés, dans cent combats, guidés sur champs d'honneur,
 « Ils choisissent la mort... Tous ceux que la valeur
 « Les Français devaient ou mourir ou se rendre ;
 « Perdus mille guerriers, en leurs maisons en cendre,
 « Après avoir lutté contre un allégué parti,
 « Et des cris de la guerre ont longtemps retenti.
 « Les champs que nous foulons, du tumulte des armes
 « Échapper malgré lui quelques pièces d'armes.
 « Du l'ennemi, en laissant de ses yeux attendris
 « Adresse-t-il au ciel ? — Inchoix-vous, mon fils,
 « Quel est ce monument ? et quel sera de la terre
 « Étonnément Eugène : « Oh ! dites-moi, mon père,
 « Que la reconnaissance y portait jusqu'aux cieux,
 « Le marbre de sa base, et les noms glorieux
 « Ce noble monument, cette masse imposante,
 « Lorsqu'une pyramide à leurs yeux se présente,
 « Comme un lire de gloire et de prospérité ;
 « Qu'avec orgueil s'en offre à l'œil enchante,
 « Ensemble ils parcouraient ce superbe rivage
 « En jour, loin du Mont-Cindre et de son crémage,
 « Cherchant à rendre encore Eugène vertueux.
 « C'était par ces discours que l'ennemi pleura

